

***Tecnologías Vitales* (2022) d'Edgar Gómez Cruz : une invitation à (enfin ?) penser les cultures numériques depuis l'Amérique latine**

YANN SEYEUX

UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE (ÉTUDES ROMANES — CRIIA)

yann.seyeux@gmail.com

Introduction

1. « Lo último que puedo decir del libro, es que no es un libro académico. Pero ojalá las personas que están en el ámbito académico puedan encontrarlo interesante » (Centro de Cultura Digital, 2022 ; 16'20). Par ces mots, Edgar Gómez Cruz conclut l'événement de présentation de son dernier livre paru en 2022, *Tecnologías Vitales. Pensar las culturas digitales desde Latinoamérica* (Gómez Cruz, 2022). Les propos du chercheur mexicain en sciences de la communication laissent entendre qu'il s'agit là d'un ouvrage à part dans sa bibliographie. Ses précédentes publications s'intéressaient à la dimension visuelle des nouveaux médias et, plus particulièrement, à la photographie numérique (Gómez Cruz, 2012). Elles conservaient toujours une dimension académique, à la différence de cet ouvrage-ci qui n'a, apparemment, pas de vocation scientifique. En témoigne le lieu choisi pour le lancement de sa campagne de promotion : le Centro de Cultura Digital de México. Loin du monde universitaire, ce centre culturel se consacre à la promotion de la culture numérique dans le pays depuis plus de dix ans (Seyeux, 2023). Le choix de s'éloigner de la sphère académique pour l'occasion est cohérent au vu du propos de l'ouvrage. Celui-ci cherche à toucher un public plus large, car, comme l'indique son titre, Gómez Cruz considère les technologies comme « vitales », c'est-à-dire d'intérêt général pour l'ensemble de la société. Dit autrement, il n'envisage pas seulement la vitalité des technologies numériques par leur omniprésence dans notre vie quotidienne. Il s'interroge, plus largement, sur leur portée ontologique, en nous invitant à reconcevoir notre manière d'être au monde à travers notre rapport à la technologie (Gómez Cruz, 2022 ; 92).

2. Vu ces premiers éléments, on pourrait penser que Gómez Cruz a conçu *Tecnologías Vitales* comme un livre de vulgarisation. Ce ne serait pas la première fois qu'un chercheur recourrait à ce format éditorial-là, sur ce sujet en particulier¹. Pourtant, l'ouvrage a tout l'air d'un essai scientifique qui ne respecte volontairement pas les codes du genre. Il s'intéresse, certes, aux expressions quotidiennes de la culture numérique en Amérique latine, mais en les contextualisant grâce à diverses réflexions portant sur le processus de construction des savoirs sur la technologie dans la région. À ce sujet, Gómez Cruz déplore, entre autres choses, l'absence d'une pensée scientifique organisée autour de la question au sein des études latino-américaines. C'est pourquoi, avec *Tecnologías Vitales*, il souhaite marquer un tournant dans la manière d'appréhender les cultures numériques, et ce, à plus d'un titre. Il s'agit du premier ouvrage en espagnol à envisager la culture numérique comme un phénomène endogène à l'Amérique latine, mais aussi le seul, jusqu'alors, à appréhender le phénomène comme un objet d'étude à part entière et à proposer, dans le même temps, des méthodes innovantes pour l'analyser. Autant d'éléments qui lui donnent un caractère événementiel.
3. Afin de mesurer l'impact que pourrait avoir *Tecnologías Vitales* sur l'évolution de la pensée latino-américaine sur le numérique, il convient de se demander en quoi ce livre constitue un événement et quelle est, le cas échéant, la portée (macro ou micro) de cet événement. Pour répondre à ces interrogations, nous reviendrons sur les relations de continuité et de discontinuité que les idées de Gómez Cruz entretiennent avec la littérature scientifique latino-américaine spécialisée, parue avant 2022.

1. La culture numérique en Amérique latine : une approche épistémologique

A. LA QUESTION DES ORIGINES

4. Pour tout chercheur qui s'y essaye, trouver une définition consensuelle de ce qu'on entend par « culture numérique » s'avère être une tâche ardue. Si c'est le cas dans la littérature académique latino-américaine, ça l'est partout ailleurs, tant la notion peine à se stabiliser à l'échelle mondiale (Devau-

¹ En France, pensons au livre *Culture numérique* du sociologue Dominique Cardon (Cardon, 2019).

chelle *et. al.*, 2009 ; 54). Rien d'étonnant à cela puisque, pour Jean-François Cerisier, « [d]éfinir la culture numérique, c'est à la fois s'interroger sur un concept et une réalité, inscrire la réflexion dans l'histoire des faits et dans celle des sciences humaines et sociales » (Cerisier, 2011 ; 25). On le comprend aisément, l'existence même de la notion dépend de son rapport étroit à la sphère scientifique et aux logiques de production des savoirs sur la technologie. Afin d'observer sa construction dans la pensée latino-américaine, nous proposons de resituer la parution de *Tecnologías Vitales* au sein de la littérature régionale ayant étudié la notion, pour ainsi remonter à ses origines et rétablir ses filiations.

5. Dans la préface d'un volume qu'ils ont coordonné ensemble, Edgar Gómez Cruz et Tíscar Lara font mention de ce qu'ils considèrent être les ouvrages pionniers des études sur le numérique en Amérique latine :

Hace más de una década que dos textos escritos por Latinoamericanos irrumpieron en el análisis de una tecnología emergente llamada Internet. Tecnología todavía incipiente y elitista en la América Latina de esa época. Dichos textos, escritos por Raúl Trejo Delarbre (1996) y Alejandro Piscitelli (1995) proponían su visión sobre las posibles transformaciones que Internet detonaría en la sociedad y la cultura (Gómez Cruz & Lara, 2010 ; 1).

6. À la fin des années 1990, Internet est la première incarnation d'une culture numérique en devenir. Pour les auteurs, les publications mentionnées font d'autant plus événement qu'elles voient le jour dans un contexte défavorable. À cette époque, rares sont les pays d'Amérique latine prêts à accueillir le raz de marée qu'annonce être la « révolution » numérique². Il faudra attendre plusieurs années avant que la région s'organise pour tenter d'intégrer ce qui est alors promu comme un nouveau paradigme de modernité : la société de l'information (CEPAL, 2003). Cette expression fait écho au modèle de l'« ère de l'information », théorisé par Manuel Castells pour décrire l'interconnexion croissante des sociétés au moment du développement des technologies numériques (Castells, 1998). Généralement, on assimile la société de l'information à la première période de la courte histoire du numérique, qui s'étend de la fin des années 1990 à l'avènement du Web 2.0, au milieu des années 2000. Au cours de cette phase, le numérique est considéré comme une technologie utopique qui porte en elle des vertus démocratiques innées. On parle alors du « cyberspace » pour faire référé-

2 Seuls quelques cas font exception, comme l'Uruguay, le Chili et le Costa Rica.

rence aux plateformes sur lesquelles se retrouvent les premières communautés en ligne. En parallèle, la notion de « cyberculture » émerge.

7. Parmi les ouvrages cités par Gómez Cruz et Lara, le premier à paraître traite justement de la cyberculture. Il s'agit de *Ciberculturas. En la era de las máquinas inteligentes*, écrit par Alejandro Piscitelli (Piscitelli, 1995). Au moment de sa parution, ce livre est considéré comme l'une des premières approches holistiques sur les technologies écrites en espagnol (Piscitelli, 2002 ; 16). Son auteur y aborde la relation entre l'homme et la machine, ainsi que la manière dont les nouvelles technologies impactent l'évolution de notre rapport à la culture. Intéressé par les enjeux socio-politiques des mondes virtuels, le philosophe argentin s'interroge sur la naissance de la cyberculture : une « nouvelle » culture propre aux utilisateurs du cyberspace et à leurs pratiques en ligne. Paru en même temps que le célèbre *Being Digital* (Negroponte, 1995) de Nicholas Negroponte, l'ouvrage de Piscitelli profite du contexte technophile de l'époque. Pour lui, la cyberculture incarne une opportunité de promouvoir les valeurs de la démocratie dans les pays latino-américains³. Cette perception idéaliste est néanmoins révisée dans la deuxième édition du livre, sciemment intitulée *Cibercultura 2.0*. Dans cette nouvelle version, l'auteur propose un point de vue beaucoup plus critique sur les utopies technologiques de la fin du XX^e siècle. Le cyberspace et sa cyberculture ne sont alors plus des imaginaires, mais une réalité dont on anticipe déjà les limites (Piscitelli, 2002 ; 237). Cette vision critique, l'auteur de *Tecnologías Vitales* la réemploie très tôt dans sa trajectoire.

8. Dans l'essai *Las metáforas de internet* (2007), Gómez Cruz exprime, à son tour, la nécessité de déconstruire le paradigme qu'est devenue la cyberculture. Il estime que la récupération de la notion dans les travaux des chercheurs latino-américains est erronée, puisqu'elle ne bénéficie que rarement d'une réelle interprétation critique. Elle provoque même, selon lui, une « alucinación consensual académica » (Gómez Cruz, 2007 ; 27-49). À travers cette idée, il souhaite démontrer que s'il y avait une certaine cohérence à parler de cyberculture à une époque où le Web était encore réservé à une minorité privilégiée – à laquelle les membres de la communauté académique appartenaient –, la notion ne fait plus référence à aucune réalité

3 Rappelons que, comme la plupart des pays du Cône Sud, l'Argentine poursuit alors son processus de transition vers la démocratie, après avoir connu sept ans de dictature (1976-1983).

concrète depuis longtemps. Il défend l'idée selon laquelle, à la suite de la démocratisation des technologies numériques mobiles et de l'apparition des réseaux sociaux, il n'existe plus *une* unique cyberculture propre aux communautés virtuelles, mais *des* cultures numériques plurielles qui émergent des interactions entre les utilisateurs de la société en réseaux. À travers cet essai, la démarche de l'auteur consiste à sensibiliser ses collègues chercheurs aux dangers des « métaphores » – illusoires – d'Internet et aux conséquences directes que celles-ci ont sur la construction des savoirs sur le numérique. En défendant cette perspective, Gómez Cruz se place à contre-courant de la pensée dominante dans la région⁴. Il construit, cependant, une relation de filiation avec les réflexions antérieures de Piscitelli, en prolongeant également celles de Raúl Trejo Delarbre, desquelles il s'inspire largement pour écrire *Tecnologías Vitales*.

9. Après Alejandro Piscitelli, Raúl Trejo Delarbre est le deuxième chercheur reconnu comme un pionnier de la question numérique en Amérique latine. Dans leur article, Gómez Cruz et Lara font plus particulièrement référence à son ouvrage *La nueva alfombra mágica. Usos y mitos de Internet, la red de redes* (Trejo Delarbre, 1996). Dedans, Trejo Delarbre manifeste sa conscience précoce à l'égard des réalités du – lent et tardif – développement technologique du sous-continent. Selon le spécialiste des télécommunications, le retard technologique des pays de la région ne doit pas être considéré comme un frein à leur montée dans le « train » de la modernité numérique, mais plutôt comme une réalité qu'il leur faut prendre en compte pour organiser conjointement une transformation numérique à grande échelle. Pour lui, le principal problème réside dans la potentielle instauration d'un « nationalisme des réseaux » (Trejo Delarbre, 1996 ; 214) ; c'est-à-dire d'une progressive disparition des identités culturelles nationales, au profit d'une unique culture numérique, hégémonique et globale. Opposé à cette perspective dystopique, Trejo Delarbre estime que la culture numérique doit résulter d'un processus de négociation-collaboration avec les cultures nationales préexistantes (Trejo Delarbre, 1996 ; 206), sans que cela mène forcément à la naissance d'identités numériques nationales. Pour l'heure, le chercheur mexicain envisage le potentiel synchrétique de la culture numérique à générer ce que Néstor García Canclini décrivait,

4 L'auteur déplore la prédominance, dans la production scientifique latino-américaine, des discours technophiles venant des entreprises de la Silicon Valley, qui y font rarement l'objet d'une lecture critique (Gómez Cruz, 2022 ; 120).

quelques années auparavant, comme des « cultures hybrides » (García Canclini, 1990).

B. VERS UNE TYPOLOGIE DES CULTURES NUMÉRIQUES

10. L'hybridité semble, en effet, être la principale caractéristique de la culture numérique. En témoigne la diversité des contributions contenues dans un dossier coordonné par Gómez Cruz et Lara. Ces contributions abordent, en effet, la culture numérique sous de multiples perspectives (économique, journalistique, artistique...). Le volume en question, *Cultura digital y vida cotidiana en iberoamérica. Una revisión crítica más allá de la comunicación* (Gómez Cruz & Lara, 2010), fait événement à plus d'un égard. D'abord, il s'agit du premier ouvrage collectif à s'intéresser à la question depuis une perspective ibéro-américaine – bien qu'en réalité, peu de chercheurs latino-américains fassent partie de la liste des contributeurs. Ensuite, il est publié dans la revue *Razón y palabra*, qui se revendique comme étant la « Primera revista electrónica en América latina especializada en comunicación⁵ ». Enfin, le volume accorde un double protagonisme à Gómez Cruz : il en fait un acteur incontournable des études latino-américaines sur la culture numérique et, surtout, le principal observateur de son évolution épistémologique. Dans *Tecnologías Vitales*, Gómez Cruz laisse entendre que la genèse de son livre repose justement sur son rapport, en tant que scientifique, à la culture numérique. Il raconte, en effet, avoir vécu ce qu'il présente comme le « syndrome Sherry Turkle » (Gómez Cruz, 2022 ; 113). En référence au nom d'une chercheuse du Massachusetts Institute of Technology, ce pseudo syndrome décrit la manifestation, chez ceux qui étudient le phénomène numérique depuis ses débuts, d'un désenchantement face à ses mutations les plus récentes. D'où le fait que l'auteur fasse de la question « ¿Qué podemos hacer al respecto y cómo podemos estudiar a las tecnologías digitales en la segunda mitad del siglo XXI? » (Gómez Cruz, 2022 ; 27), telle est la question posée dans *Tecnologías Vitales*.

11. Pour tenter d'y répondre, Gómez Cruz distingue deux tournants dans l'histoire du numérique. Comme décrit précédemment, le premier correspond au passage, entre les années 1990 et 2000, d'une vision univoque de la cyberculture à une conception plurielle des cultures numériques. Le second coïncide avec le processus de politisation des technologies numé-

5 Site de la revue *Razón y palabra* : <https://www.revistarazonypalabra.org/index.php/ryp> (consulté le 15/01/2023).

riques qui survient au cours des années 2000-2010. Celui-ci se caractérise par le développement d'une « économie de plateformes » jalousement gérée par les GAFAM (Gómez Cruz, 2022 ; 59). S'il régnait lors de la première phase une certaine tendance technophile, la dernière marque le basculement dans un contexte clairement plus technophobe, dans lequel le « capitalisme de l'information » – propre au modèle de l'ère de l'information décrit par Castells – évolue vers un « capitalisme de surveillance » (Zuboff, 2020). À travers cette notion, la sociologue Shoshana Zuboff décrit la place chaque fois plus importante prise par les données numériques dans nos activités quotidiennes. Elle démontre comment les grandes entreprises technologiques conçoivent leurs algorithmes afin qu'ils influencent nos manières de penser et de consommer. Pendant cette phase, la conception de la culture numérique évolue et se substitue progressivement à celle d'une culture dite « algorithmique ». Gómez Cruz définit cette dernière comme « una aproximación en donde lo central no son las tecnologías como tal, sino los procesos de acción que son generados o cruzados por ellas » (Gómez Cruz, 2022 ; 106). En d'autres mots, alors que la notion de « culture numérique » invite à appréhender la relation entre technologie et culture, à partir de l'étude des pratiques culturelles de l'homme mis au contact des TIC, celle de « culture algorithmique » permet surtout de constater la croissante agentivité des technologies et l'apparition de nouvelles pratiques culturelles induites par des programmes informatiques. Ce changement de paradigme est abordé par García Canclini dans son récent ouvrage *Ciudadanos reemplazados por algoritmos* (2020). Pour l'anthropologue argentin, l'émergence de cette nouvelle forme de culture donne lieu à une « gobernabilidad algorítmica », dont la principale caractéristique réside dans une accélération du processus de « descuidadización » des individus (García Canclini, 2020).

12. En somme, dans *Tecnologías Vitales*, l'auteur donne à voir l'évolution épistémologique d'un même imaginaire technologique, à travers les différentes formes qu'il adopte au fil du temps dans le discours académique. Cette évolution se résume au triptyque cyberculture / culture numérique / culture algorithmique. On s'étonnera du fait que le titre de l'ouvrage évoque consciencieusement la notion de « culture numérique », et pas les deux autres. Cela prouve, s'il le fallait encore, que la question terminologique a du poids et qu'elle est continuellement soumise à la discussion. À l'heure actuelle, cette notion est, en effet, la plus englobante et la plus utili-

sée dans les travaux scientifiques. Elle jouit, aujourd'hui, du même statut que la notion de « cyberculture » avait auparavant et que celle de « culture algorithmique » aura peut-être à l'avenir. Mais, au-delà de ces préoccupations terminologiques, le principal problème qu'elles soulèvent est d'une tout autre nature. Pour Gómez Cruz, les études numériques latino-américaines ne souffrent pas tant d'une difficulté à réemployer une terminologie venue de l'étranger que d'une incapacité à la reformuler pour l'adapter à des réalités locales. Gómez Cruz y voit là l'une des raisons de la relative invisibilité des études numériques au sein de la recherche latino-américaine. Une situation face à laquelle il veut (faire) réagir, en se servant de *Tecnologías Vitales* comme d'un détonateur.

2. Les études latino-américaines sur le numérique : un diagnostic méthodologique

A. LE REJET DE L'INTERDISCIPLINARITÉ

13. Dans *Tecnologías Vitales*, Gómez Cruz procède à un état de l'art des études sur le numérique menées par les chercheurs latino-américains. Il établit, à partir de celui-ci, un diagnostic des différents symptômes dont souffre ce champ, qui tarde à être reconnu en tant que tel :

Se ha escrito bastante sobre el campo de los estudios digitales en América Latina. Estos estudios presentan hallazgos comunes, como la ausencia de trabajo empírico, la falta de cohesión teórica y la desarticulación de un campo que parece todavía emergente. Ya sea por cómo surgió históricamente el análisis e interés en las tecnologías digitales o porque no siempre hemos estado cerca de los polos de desarrollo tecnológico, en la academia latinoamericana hemos tardado en ponernos al día con los temas que se discutían en otras latitudes (Gómez Cruz, 2022 ; 189).

14. Ici, Gómez Cruz fait état d'un problème, à la fois, méthodologique et culturel, à savoir la méfiance de nombre de ses collègues à l'encontre du numérique et, plus généralement, des approches interdisciplinaires que le phénomène exige de mobiliser pour être étudié dans sa globalité. Il déplore, en ce sens, la tendance des études régionales à concevoir le numérique depuis une perspective purement technologique, en délaissant d'autres pistes de recherche, parmi lesquelles celle sur la culture numérique. Pour remédier à cela, Gómez Cruz fait la promotion de diverses approches à partir desquelles il lui semble pertinent de mener une étude numérique. Les

approches en question sont au nombre de cinq : 1) historique, 2) culturelle, 3) économique-politique, 4) phénoménologique ; 5) sociotechnique (Gómez Cruz, 2022 ; 99-148). Sans avoir eu besoin de le souligner, nous avons précédemment mobilisé les trois premières dimensions pour montrer comment, 1) au cours de son histoire, le numérique a successivement été considéré comme 2) un capital culturel – la cyberculture et la culture numérique –, puis 3) un capital politique – la culture algorithmique. Reste alors à expliquer ce qu'il entend en évoquant les dimensions phénoménologique et sociotechnique.

15. D'un côté, l'approche phénoménologique consiste à s'intéresser aux usages quotidiens des technologies en tant qu'expériences de vie. Gómez Cruz en donne plusieurs exemples dans le livre. Ceux-ci prennent la forme d'anecdotes au cours desquels il raconte ses moments d'observation du comportement d'individus en train d'utiliser un appareil électronique⁶. Ces digressions sont mises au service d'une démonstration qui consiste à prouver que l'observation de la phénoménologie technologique mène à une réflexion empirique sur les incidences sociales, sociocognitives, voire socio-émotionnelles des pratiques numériques (Gómez Cruz, 2022 ; 131). C'est notamment sur la base de cet argument qu'il défend l'idée d'une « vitalité » des technologies.

16. De son côté, l'approche sociotechnique se fonde sur un autre type de vitalité. Elle invite à concevoir les technologies – dans leur nature la plus primaire d'infrastructure, de machine ou de logiciel – comme des acteurs à part entière d'une société composée d'agents hybrides, humains et non-hu-

6 En guise d'illustration, l'extrait suivant montre la mise en œuvre de l'approche phénoménologique. Gómez Cruz y décrit l'anecdote d'un voyage en car, au cours duquel il observe les pratiques technologiques d'un des passagers. « En una de esas escapadas, hacia la costa del Pacífico, completé un trayecto de 250 kms. en poco más de cinco horas a bordo de un autobús regional. [...] [A] través del reflejo de la ventana, podía ver con claridad la pantalla del teléfono del viajero que iba en el asiento frente a mí. Quizá como deformación profesional o simplemente porque estaba aburrido, pasé unas tres horas siendo un observador de lo que mi vecino de viaje hacía con su teléfono. Durante ese tiempo, el señor, de unos 50 años, que viajaba solo, utilizó WhatsApp, Facebook, Facebook Messenger y, sobre todo, YouTube y TikTok. El vecino de viaje, convertido en participante involuntario de mi "estudio", no usó más aplicaciones que esas. No usó Twitter, no usó Instagram, no leyó el periódico y, prácticamente, no usó el navegador de su teléfono. Los vídeos que veía comenzaban uno tras otro, no había pausa, excepto cuando entraba una notificación. En algún momento, bajó el teléfono, como cansado. Casi inmediatamente la pantalla se encendió porque había llegado otro mensaje, esto sucedió un par de veces. Todo el trayecto, las cinco horas del viaje, el hombre estuvo mirando su pantalla » (Gómez Cruz, 2022 ; 55-56).

maines. En Amérique latine, les études en *Ciencia, Tecnología y Sociedad* (CTS) analysent les modalités selon lesquelles la technologie se construit socialement, au point de pouvoir être considérée comme un « artefact sociotechnique » ; c'est-à-dire une certaine conception du monde élaborée à partir des croyances que l'homme projette sur la machine et *vice versa* (Thomas & Buch, 2008). Ainsi, l'approche sociotechnique permet de prouver que les technologies ne sont pas neutres. Au contraire, elles participent, elles aussi, à la constitution des savoirs sur le numérique. Pour Gómez Cruz, cette approche sert surtout à mettre en lumière les réalités technologiques des pays en développement, leurs conditions d'(in)accès à la technologie, et, par conséquent, les logiques d'adaptation que ceux-ci mettent en œuvre pour ne pas être relégués au rang des oubliés du numérique⁷.

17. À l'inverse de ce qui a été fait jusqu'à maintenant, la catégorisation présentée par Gómez Cruz permet donc d'appréhender les cultures numériques depuis l'interdisciplinarité et la transversalité des savoirs. En partant de cette base, il cherche à renouveler les études numériques latino-américaines et, ainsi, remédier au sentiment de « retard » qu'elles lui évoquent. Pour l'auteur, ce retard est lié à – au moins – deux phénomènes. L'un, nous venons de l'évoquer, se traduit par un certain rejet de l'interdisciplinarité lorsqu'il s'agit d'étudier la technologie. L'autre, davantage contextuel, est dû à la distance qui se crée entre, d'une part, la croissance exponentielle du développement technologique et, d'autre part, le temps nécessaire aux chercheurs pour engranger ce changement. Deux temporalités s'affrontent : celle du monde technologique *versus* celle du monde scientifique. Ainsi, Gómez Cruz décrit l'anachronisme frappant d'une partie de la pensée scientifique latino-américaine, qui continue d'étudier le numérique à l'aide de méthodes souvent désactualisées. Pour lui, « en Latinoamérica se ha desarrollado un pensamiento, una serie de marcos conceptuales, de aproximaciones al conocimiento, que no siempre se han hecho dialogar con la cultura digital. [...] El avance tecnológico va muy rápido y los marcos conceptuales, los trabajos empíricos no siempre van a la par » (Biblioteca Nacional de México, 2022 ; 6'20). Il prône, pour sa part, un renouvellement des méthodes.

⁷ C'est depuis cette perspective que Ted Henken étudie les conditions d'accès au numérique à Cuba (Henken, 2017).

B. LE CHOIX DE L'ETHNOGRAPHIE NUMÉRIQUE

18. Plus qu'un essai académique, *Tecnologías Vitales* prend les airs d'un manuel de bonnes pratiques. Bien que l'auteur s'en défende⁸, la structure des chapitres témoigne de la portée hautement didactique de l'ouvrage. Celui-ci se structure autour d'un parcours de réflexion présentant, d'abord, « Tres transformaciones históricas », puis « Cinco dimensiones para comprenderlas » et, enfin, « Tres herramientas para pensarlas ». De plus, le professeur en sciences de la communication y inclut divers passages où il évoque ses souvenirs de cours. À la lecture de ceux-ci, on se rend compte que Gómez Cruz pose dans *Tecnologías Vitales* les mêmes questions à ses étudiants qu'à ses lecteurs, à savoir : qu'est-ce qui fait de la technologie un artefact vital et comment prendre en compte cette vitalité pour renouveler les études sur le numérique ? À en croire ce qu'il dit, ces interrogations concernent davantage les nouvelles générations de chercheurs que les anciennes, puisqu'il juge ces dernières moins capables de saisir les enjeux profonds de la culture numérique⁹. Pourtant, les cours qu'il a dispensés sur le sujet lui ont permis de comprendre que la plupart de ses étudiants faisaient massivement l'apologie des nouvelles technologies, sans avoir développé de conscience critique à propos de leurs risques¹⁰. Un constat qu'on retrouve dans sa critique de l'apport aux études numériques des jeunes générations de chercheurs, « [que] han caído en la trampa de alinearse, ya sea consciente o inconscientemente, con los discursos que se han desarrollado desde las empresas tecnológicas » (Gómez Cruz, 2022 ; 196). Avec *Tecnologías Vitales*, Gómez Cruz cherche donc à faire changer les mentalités, en déclenchant une prise de conscience chez les jeunes chercheurs. S'ils

8 « [E]ste libro no es un manual, sino una serie de pistas para pensar la vitalidad de dichas tecnologías más allá de su tecnicidad », affirme-t-il (Gómez Cruz, 2022 ; 33).

9 Il évoque le cas de Néstor García Canclini, qui s'est essayé à aborder le sujet pour un résultat, à en croire Gómez Cruz, décevant : « Algunos de estos autores han tratado el tema de lo digital. Por ejemplo, García Canclini, ha escrito sobre los algoritmos (García Canclini, 2020). Sin embargo, el alcance de su reflexión parece menor que su obra previa sobre procesos culturales » (Gómez Cruz, 2022 ; 258-259).

10 Il raconte : « Desde hace tres años, imparto la materia "Comprendiendo a las culturas digitales" en uno de los programas de maestría de mi Universidad [...]. Para la primera evaluación pido a los y las estudiantes que construyan su propia definición de "cultura digital" y, desde sus prácticas y vivencias, elaboren un producto digital. Han realizado de todo: videos de TikTok, presentaciones de PowerPoint, podcasts, animaciones, videos, blogs, etc. Algunos productos han sido divertidos, otros han intentado ser más serios y hay algunos bastante creativos. Sin embargo, la definición estándar que presentan mis alumnos suele ser una apología a las tecnologías, lo que llamo la postura del "más rápido, más fácil, más conveniente, mejor" » (Gómez Cruz, 2022 ; 19-20).

l'accepte, leur mission consiste à être à l'initiative d'un tournant dans les études numériques à venir, en adoptant des méthodes qui prennent davantage en considération les enjeux de la région (Gómez Cruz, 2022 ; 175).

19. Dans son ouvrage, l'auteur fait la promotion de l'« ethnographie numérique », une méthodologie qui lui paraît la plus pertinente pour réellement appréhender la place qu'occupent les technologies en société. Une nouvelle fois, on trouve les origines latino-américaines de cette notion dans l'essai *Ciberculturas 2.0*. Piscitelli y décrit l'évolution de son rapport scientifique à la technologie et son passage de l'« étude épistémotechnique » à ce qu'il nomme l'« ethnotechnologie » (Piscitelli, 2002 ; 23). Cette dernière envisage la portée cognitive des techniques et leurs interactions avec la société au sein de laquelle elles sont employées. Pour ainsi dire, l'ethnotechnologie revendique l'idée selon laquelle la société transforme tout autant la technologie qu'elle n'est transformée par elle. S'il apparaît clairement que Gómez Cruz adopte, lui aussi, une approche ethnographique au cours de sa trajectoire académique (Gómez Cruz, 2012), il semble pertinent de se demander en quoi l'ethnographie numérique consiste précisément.
20. Dans un article écrit conjointement, Elisenda Ardèvol et Edgar Gómez Cruz retracent l'histoire de cette méthode (Ardèvol & Gómez Cruz, 2012). Ils présentent l'ethnographie numérique comme la troisième étape de l'évolution du recours à l'approche ethnographique dans l'étude des nouvelles technologies. Cette approche succède, chronologiquement, à l'« ethnographie du cyberspace », puis à l'« ethnographie d'Internet », qui ont respectivement été employées au cours des années 1990 et 2000. Ce sont elles qui ont consacré la sphère virtuelle comme un nouveau terrain d'étude des sociétés et de leurs cultures. Le passage à l'ethnographie numérique prétend dépasser ces premières approches, puisqu'elle projette la recherche au-delà de la limite d'Internet. L'ethnographie numérique, pour sa part, s'intéresse aux réseaux sociaux et à leurs implications socio-politiques, philosophiques, idéologiques... Ce faisant, elle fait du phénomène numérique un objet-sujet à part entière des sciences humaines et sociales, et non plus une simple base de données. Cette méthode se démarque également dans sa manière de ne plus distinguer, comme cela était fait auparavant, une approche *en ligne* et *hors ligne* de la recherche. Au contraire, elle incite à adopter une perspective à la jonction de ces approches, permettant d'appréhender le fonctionnement complexe des relations qu'établit un phénomène numérique au sein d'un écosystème.

21. Néanmoins, force est de constater qu'aujourd'hui la grande majorité des recherches en SHS recourt, non seulement, aux outils numériques pour élaborer des corpus, mais intègre également les enjeux technologiques au sein de ses réflexions. Et ce, même quand le sujet de la réflexion en question ne porte pas, à proprement dit, sur un phénomène numérique. Dans ces conditions, on est en droit de s'interroger sur la pertinence de l'ethnographie numérique comme méthode. Quel est son réel apport méthodologique ? Les chercheurs pratiquent-ils tous, à plus ou moins grande échelle, l'ethnographie numérique, sans même s'en rendre compte ? Si la question se pose légitimement, Gómez Cruz en donne une piste de réponse dans *Tecnologías Vitales*. Pour lui, la spécificité de l'ethnographie numérique tient au fait qu'elle permet d'interpréter les réalités technologiques depuis leur « vitalité » – nous y revenons. Dans le cas présent, il veut dire par-là que cette méthode invite à envisager la technologie comme une possible voie d'émancipation sociale, économique, politique, etc., à même de revitaliser les sociétés latino-américaines contemporaines. Au-delà de considérations purement méthodologiques, Gómez Cruz entreprend à travers son dernier ouvrage une réelle démarche idéologique.

3. Décoloniser le rapport à la technologie : un combat idéologique

A. LA DÉNONCIATION DU NÉOCOLONIALISME ACADÉMIQUE

22. Dans l'épilogue de *Tecnologías Vitales*, l'auteur arrive au constat suivant :

[...] necesitamos encontrar una vitalidad no-tecnológica, o incluso una vitalidad anti-tecnológica, no en el sentido de rechazo o un ludismo *a priori*, sino en la refundación de una imaginación e independencia centrados en utilizar a las tecnologías para el bien colectivo. Es decir, generar una *tecnología de la liberación* (Gómez Cruz, 2022 ; 221).

23. Par ces mots, le chercheur mexicain met la méthodologie de l'ethnographie numérique au service d'une idée plus ambitieuse, consistant à déconstruire la manière dont les savoirs sur le numérique sont élaborés. Pour ce faire, il établit une relation intertextuelle claire avec la théorie développée par Enrique Dussel autour de la « Philosophie de la libération ». De la sorte, il nous invite à repenser notre rapport à la technologie à travers la

« raison de l'Autre » (Dussel, 1992 ; 213) et, plus largement, depuis la perspective des études décoloniales. Au-delà de sa volonté de présenter une épistémologie des études sur la culture numérique en Amérique latine et de promouvoir une méthodologie pour la renouveler, tout semble indiquer que le principal intérêt de la publication de *Tecnologías Vitales* réside dans un ultime projet : celui de décoloniser notre rapport à la technologie. C'est sûrement là la plus grande rupture proposée par Gómez Cruz. Dans leur article « Les sciences sociales face à l'événement », Alban Bensa et Eric Fassin caractérisent justement l'événement par sa capacité à provoquer une « rupture d'intelligibilité » (Bensa & Fassin, 2002). En introduisant la pensée décoloniale dans sa réflexion, Gómez Cruz crée cette rupture pour tenter de redonner aux études numériques une nouvelle intelligibilité. Pour lui, la production des savoirs sur la technologie n'est pas uniquement un processus extérieur à l'Amérique latine. Elle peut, au contraire, en devenir l'un des phénomènes endogènes, si tant est que ces savoirs soient produits par des chercheurs latino-américains, à partir de leur expérience des réalités technologiques locales.

24. Malgré son attractivité, cette idée ne va pas de soi. Dans son essai pionnier de 1996, Trejo Delarbre rappelle le contexte idéologique dans lequel naît le discours régional sur les nouvelles technologies. À la suite de la décennie perdue et des mesures de redressement du Consensus de Washington, la plupart des gouvernements latino-américains ne réunissent pas les conditions nécessaires pour investir massivement dans les infrastructures numériques au moment de la démocratisation d'Internet. Jusqu'au milieu des années 2010, ils comptent sur des partenariats financiers passés avec les États-Unis et l'Union européenne pour développer leur écosystème numérique régional. À l'époque, cette coopération fait craindre à Trejo Delarbre la résurgence d'une « posible nueva colonización » (Trejo Delarbre, 1996 ; 198) de la part des puissances européennes¹¹ et, plus encore, la réactivation des imaginaires impérialistes nord-américains. À en croire le chercheur mexicain, cette – potentielle – nouvelle phase de colonisation a une incidence sur la construction du discours sur la technologie. À l'échelle académique, elle impliquerait une forme resignifiée de « colonialidad del saber » (Lander, 2000). Dans *Tecnologías Vitales*, Gómez Cruz tente ainsi de démontrer que la relative invisibilité des études numériques

11 Le niveau d'implantation de la multinationale espagnole *Telefónica* et de son opérateur *Movistar* dans la région en est un bon exemple.

au sein de la scène régionale n'est pas uniquement due à des causes internes. Leur processus de reconnaissance en tant que champ scientifique à part entière se voit empêché par la tendance des discours occidentaux à « exotiser¹² » les pratiques numériques des habitants des pays du Sud. En conséquence de quoi les réalités technologiques de l'Amérique latine ont, jusqu'à maintenant, été conçues dans la perspective de schémas de pensée venus du « nord global » :

Bien es cierto que hay investigadoras e investigadores de clase mundial que están pensando y teorizando en, desde, y sobre Latinoamérica, escribiendo en inglés, dialogando con pares del norte global e incidiendo activamente en las narrativas, muchas veces muy simplistas, que se tienen sobre “el sur”, pero todavía existe un desfase importante entre el trabajo académico en nuestros países y el de la academia (Gómez Cruz, 2022 ; 193).

25. Gómez Cruz dénonce par ces mots la rémanence d'un néocolonialisme académique dans les études numériques régionales et internationales.
26. La portée idéologique de *Tecnologías Vitales* prend tout son sens lorsque l'auteur explique se sentir lui-même comme un chercheur trans-fuge. Originaire de la région de Colima, le Mexicain part en Espagne pour son doctorat. Au cours de sa carrière, il enseigne dans des universités au Royaume-Uni, en Australie et, plus récemment, aux États-Unis, où il occupe un poste au sein de l'Université d'Austin. Cette trajectoire internationale a fortement influencé son rapport aux processus de (re)production des savoirs. Pour preuve, la plupart de ses travaux sont non seulement écrits en anglais, mais se basent aussi sur des cadres théoriques venus de la pensée anglo-saxonne (Gómez Cruz & Siles González, 2020). Dans l'introduction de *Tecnologías Vitales*, on découvre que l'écriture de l'ouvrage coïncide avec une série d'événements personnels et professionnels dans la vie de l'auteur : elle survient deux décennies après son départ du Mexique et dix ans après la soutenance de sa thèse (Gómez Cruz, 2022 ; 9). Ce livre peut donc être interprété comme le résultat de la « rupture épistémique » que Gómez Cruz confesse ressentir (Gómez Cruz, 2022 ; 47), lui qui se sent tiraillé entre sa culture d'origine – latino-américaine – et sa culture scientifique – anglo-saxonne. Il est clair que cette dynamique ne lui est pas

12 Pour justifier cette idée, l'auteur s'appuie sur les travaux de l'anthropologue indienne Payal Aurora : « Payal Arora, una investigadora que ha criticado la imposición y hegemonización de las ideas, plantea que la academia desarrollada ha “tendido a exotizar el uso que hacen las personas de internet en el sur global [...]” » (Gómez Cruz, 2022 ; 201).

propre, comme le démontrent des chercheurs de l'Université du Costa Rica. En recensant l'ensemble des travaux portant sur le numérique publiés dans des revues électroniques de la région, Ignacio Siles et ses collègues arrivent à deux conclusions pouvant expliquer la faible visibilité de la discipline dans les études latino-américaines. D'une part, il s'avère que peu de ces recherches s'appuient sur les travaux des grands penseurs latino-américains, les auteurs préférant s'inspirer de références nord-américaines (Nicholas Negroponte) et européennes (Manuel Castells, Armand Mattelart). D'autre part, on constate que la majorité de ces recherches se contente de reproduire les théories des penseurs occidentaux, sans tenter de les resignifier pour les adapter aux réalités régionales (Siles *et al.*, 2019 ; 13-14).

27. Gómez Cruz dénonce donc l'influence occidentale sur la production de savoirs sur la technologie en Amérique latine. Cette dénonciation reste pourtant ambivalente. En évoquant la structure de son essai, il considère que « los primeros cuatro capítulos son un puente que va del mundo anglosajón al latinoamericano. [...] Mientras que, en el último, quizá el más importante del libro, el puente comienza a construirse desde el otro lado » (Gómez Cruz, 2022 ; 48). Pour alimenter cette idée d'ouverture, il déclare dans une interview que *Tecnologías Vitales* est « una invitación para un diálogo latinoamericano [...] » et, il insiste, « [...] latinoamericanista, sobre las tecnologías » (Centro de Cultura Digital, 2022 ; 16'20). Dans les faits, on a surtout l'impression que l'ouvrage agit comme un pont que Gómez Cruz se tend à lui-même, dans le but de réparer sa propre rupture épistémique. Il semble y présenter une sorte de *mea culpa*, après avoir délaissé sa culture d'origine pour construire sa carrière en tant que chercheur à l'international. Sa posture paraît d'autant plus alambiquée qu'il fait ce *mea culpa* une fois revenu sur le continent américain après une longue absence, mais pour venir occuper un poste dans une université texane... Sa quête de légitimité en tant que chercheur latino-américain passe donc par une tentative de ré-identification à la pensée régionale – la pensée décoloniale, dans le cas présent – et par sa volonté de construire un pont depuis ce côté-là de la rive. Afin de prouver sa bonne foi, il s'engage à formuler dans son ouvrage « una agenda descolonizadora y activista » (Gómez Cruz, 2022 ; 181-214), ayant vocation à proposer des pistes pour – enfin – penser la culture numérique depuis l'Amérique latine.

B. PENSER LA CULTURE NUMÉRIQUE DEPUIS L'AMÉRIQUE LATINE

28. Dans ces circonstances, *Tecnologías Vitales* se fait le manifeste d'un combat idéologique promouvant une appréhension des savoirs sur le numérique qui prenne en compte les réalités technologiques des pays du Sud. Ce manifeste, Gómez Cruz le résume en ces termes :

Nosotros pertenecemos a historias, economías y culturas particulares que no siempre están alineadas con las grandes narrativas tecnológicas, los polos de innovación tecnológica o las formas de pensar la relación entre tecnologías y personas. Por supuesto esto no significa que crea, ingenuamente, que no existen desigualdades o diferencias, es evidente que las hay y son muy profundas. Pero, lo que busco evidenciar es precisamente que esas desigualdades y diferencias necesitan ser pensadas desde una posición que provenga de dentro, de una posición *nuestra* (Gómez Cruz, 2022 ; 48).

29. Dans la théorie, cet agenda décolonial se base sur l'intériorisation des enjeux technologiques et leur appropriation par les citoyens latino-américains, afin que ceux-ci prennent part à une réflexion collective sur la question et créent, de cette façon, des dynamiques locales pour penser la réalité numérique autrement. L'enjeu consiste à ce qu'ils ne soient plus considérés comme les « subalternes numériques » de la société en réseaux (Harindranath & Gómez Cruz, 2023). Pourtant, en pratique, cet agenda paraît encore ne concerner que le cercle restreint de la communauté scientifique.

30. Dans le dernier chapitre du livre, Gómez Cruz relate l'expérience des quelques initiatives mises en place depuis le début des années 2000 pour fédérer les chercheurs hispanophones travaillant sur la culture numérique. Il évoque, d'abord, les activités menées au sein de l'Observatorio para la Cibersociedad (OCS¹³). Ce collectif est le premier en son genre. Pendant plus de dix ans, il a servi de point de rencontre pour les spécialistes de la question. Tel un *think tank*, l'OCS a permis de poser les enjeux de la culture numérique depuis une approche interdisciplinaire, à travers l'organisation de congrès virtuels avant l'heure et la publication de divers ouvrages. « Pensábamos, estudiábamos y reflexionábamos sobre la cultura digital al mismo tiempo que la construíamos », explique l'auteur en se remémorant cette époque (Gómez, 2022 ; 213-214). Ces souvenirs incitent Gómez Cruz à décrire l'OCS comme le premier espace d'une collaboration ibéro-américaine sur l'étude des technologies. Pourtant, l'observatoire était majoritaire-

13 Site de l'Observatorio para la Cibersociedad : <https://tinyurl.com/mux5ea3f> (consulté le 21/01/2023).

ment géré par une équipe de chercheurs espagnols, à laquelle étaient ponctuellement associés quelques collègues latino-américains.

31. À partir de cette première expérience, le chercheur mexicain a l'idée de créer un nouvel espace de réflexion qui soit, cette fois, essentiellement latino-américain. En s'appuyant sur les travaux exploratoires de l'OCS, il cherche à accorder davantage de visibilité aux perspectives technologiques des pays du Sud et à fédérer les acteurs de la région autour d'un projet commun. Ce projet se (dé)matérialise *via* la création du groupe Facebook « Etnografía digital¹⁴ », qui compte aujourd'hui plus de trois mille membres. L'idée de départ consistait à générer sur cette page une base de données recensant les articles abordant la question du numérique depuis une perspective régionale. Gómez Cruz confie que l'initiative n'eut pas le succès escompté, du fait du fonctionnement même de la plateforme :

Después de mucho pensarlo, me di cuenta de que Facebook no podía ser una buena plataforma para construir conocimiento colectivo por su propio diseño, pero, sobre todo, porque las prácticas que lo cruzaban cada día tendían menos hacia lo colectivo y más hacia lo personal (Gómez Cruz, 2022 ; 213).

32. En effet, la plupart des interventions des membres servent à faire la promotion d'événements qu'ils organisent ou à demander, aléatoirement, des conseils bibliographiques sur telle ou telle thématique. Nous sommes loin du réseau d'intelligence collective que le fondateur du compte avait imaginé générer. Pourtant, plusieurs années après sa création, la plateforme reste très active et donne à voir un large panorama d'études qui invitent, elles aussi, à décoloniser les savoirs sur la technologie. Bien qu'encore réduite aux quelques chercheurs faisant partie du cercle restreint auquel appartient Gómez Cruz, cette communauté en ligne constitue une première étape vers l'institution d'un champ d'études numériques latino-américain. À ce titre, le combat idéologique lancé par l'auteur soulève une question de taille : après avoir pris conscience des logiques coloniales qui régissent les discours sur la technologie, n'est-il pas contre-productif de s'efforcer de fonder un courant de pensée propre à une région, alors même que les études numériques se distinguent par leur transversalité et, *a fortiori*, leur transnationalité ? Plus encore, à l'époque du « tout numérique » et du décloisonnement de la pensée scientifique, la volonté de faire émerger un champ disciplinaire propre au numérique ne tient-elle pas de l'anachro-

14 Groupe Facebook « Etnografía digital » : <https://tinyurl.com/bdds2fxm> (consulté le 21/01/2023).

nisme, en cela qu'elle reproduit une manière traditionnelle de concevoir la recherche ? Les prochains ouvrages de Gómez Cruz s'aventureront peut-être à donner des pistes de réponse à ces interrogations. Ce qui est sûr, c'est qu'ils continueront à décrypter les complexités des cultures numériques en Amérique latine et de leurs rapports, tout aussi complexes, avec la pensée scientifique.

Conclusion

33. Au vu de l'originalité des idées dont il fait état, le dernier livre d'Edgar Gómez constitue, à n'en pas douter, un événement épistémique. Il ne se contente pas de proposer une révision critique et une actualisation holistique de la pensée latino-américaine sur le numérique. Il soumet à ses lecteurs des cadres théoriques innovants, qui n'avaient jusqu'alors jamais été réunis de la sorte dans un ouvrage. De plus, il ouvre la réflexion sur des perspectives de recherche inédites, desquelles s'inspireront sûrement les travaux amenés à paraître dans les prochaines années. Il invite, enfin, à penser sous un nouveau jour les enjeux technologiques latino-américains, alors même que la région a connu au cours de la dernière décennie l'une des plus grandes croissances numériques au monde (Gómez Cruz, 2022 ; 214). Mais son principal apport réside dans l'ébauche d'un projet qui s'appuie sur le combat idéologique et l'appareil théorique de la pensée décoloniale, qui ne s'étaient jusqu'alors pas prêtés à des réflexions sur le sujet. Dans les temps à venir, on imagine sans peine que cette pensée finira par devenir un incontournable des études numériques, comme elle l'est déjà dans de nombreux champs de recherche en sciences humaines et sociales. À ce titre, le premier article de Gómez Cruz paru en 2023 interroge une nouvelle fois les moyens à mettre en place pour décoloniser les méthodes d'étude de la culture numérique (Gómez Cruz et al., 2023).
34. Pour véritablement comprendre en quoi *Tecnologías Vitales* marque un tournant dans la pensée sur la culture numérique, il faut néanmoins mettre en perspective le contexte particulier dans lequel l'ouvrage a été publié. En effet, sa parution survient dans un contexte postpandémique. En pleine crise de Covid-19, le numérique est, plus que jamais, devenu un sujet de société, tout comme le support d'innombrables productions culturelles et scientifiques ayant tenté de représenter et d'analyser la pandémie à l'aide de

dispositifs numériques. Depuis lors, on constate une majeure prise de conscience autour de l'importance de penser, de développer et de préserver la culture numérique, et ce, au-delà du cadre académique. Dans ce contexte, la médiatisation de l'ouvrage de Gómez Cruz prouve l'intérêt croissant autour de la question dans la région. La parution de *Tecnologías Vitales* reste pourtant un micro-événement, voire un événement de niche, qui intéresse majoritairement des acteurs déjà sensibles au sujet, comme c'est le cas des membres du Centro de Cultura Digital. Pour cause, si les travaux sur la culture numérique se frayent progressivement un chemin au sein des études régionales, proportionnellement parlant, leur portée est loin d'atteindre celle des recherches qui s'intéressent à des sujets davantage polémiques, comme la protection des données personnelles ou l'intelligence artificielle, auxquels sont dédiés chaque fois plus d'espaces de discussion. Finalement, comme un ensemble de productions littéraires publiées au même moment, *Tecnologías Vitales*, un événement éditorial qui surfe sur la vague postpandémique, sans laquelle le livre n'aurait sûrement pas trouvé son public quelques années auparavant.

Bibliographie

ARDÈVOL Elisenda, GÓMEZ CRUZ Edgar, « Las tecnologías digitales en el proceso de investigación social: reflexiones teóricas y metodológicas desde la etnografía virtual », in CIDOB (éd.), *Políticas del conocimiento y dinámicas interculturales: acciones, innovaciones, transformaciones*, Barcelona, CIDOB ediciones, 2012, p. 187-204, <https://urlz.fr/kxHx> (consulté le 04/11/2022).

Biblioteca Nacional de México, « Conversatorio con Edgar Gómez Cruz », YouTube, publié le 3 mai 2022, https://www.youtube.com/watch?v=e1_uCsjT6Cc (consulté le 15/01/2023).

BENSA Alban, FASSIN Éric, « Les sciences sociales face à l'événement », in WELFELÉ Odile (dir.), *Qu'est-ce qu'un événement ?*, Terrain, 2002, mis en ligne le 06 mars 2007, p. 5-20, <http://journals.openedition.org/terrain/1888> (consulté le 15/01/2023).

CARDON Dominique, *Culture numérique*, Paris, Presses de Science Po., 2019.

CASTELLS Manuel, *L'Ère de l'information. Vol. I : La Société en réseaux*, Fayard, 1998.

Centro de Cultura Digital, « Présentation del libro: *Tecnologías Vitales. Pensar las Culturas Digitales desde Latinoamérica.* », YouTube, publié le 29 avril 2022, en ligne, https://www.youtube.com/watch?v=kHQ_jnnOQzI&t=3912s (consulté le 15/01/2023).

CEPAL, *Los caminos hacia una sociedad de la información en América latina y el Caribe*, New York, ONU, 22 décembre 2002, <https://www.itu.int/net/wsis/docs/rc/bavaro/eclac-es.pdf> (consulté le 15/01/2023).

CERISIER Jean-François, *Acculturation numérique et médiation instrumentale. Le cas des adolescents français* (Habilitation à diriger des recherches en sciences de l'information et de la communication), Université de Poitiers, 2011, <https://theses.hal.science/tel-00922778> (consulté le 15/01/2023).

DEVAUCHELLE Bruno, PLATTEAUX Hervé, CERISIER, Jean-François, « Culture informationnelle, culture numérique, tensions et relations. Le cas des référentiels C2i niveau 2 », in *Les Cahiers du numérique*, vol. 5, n° 3, 2009, p. 51-69, en ligne : <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-du-numerique-2009-3-page-51.htm> (consulté le 15/01/2023).

DUSSEL Enrique, *1492: el encubrimiento del otro. Hacia el origen del mito de la modernidad*, Madrid, Nueva Utopía, 1992.

GARCÍA CANCLINI Néstor, *Ciudadanos reemplazados por algoritmos*, Bielefeld, BiUP, 2020, <https://www.transcript-publishing.com/978-3-8376-4891-1/ciudadanos-reemplazados-por-algoritmos/?number=978-3-8394-4891-5&c=431000000> (consulté le 15/01/2023).

_____, *Culturas híbridas. Estrategias para entrar y salir de la modernidad*, Grijalbo, México, 1990.

GÓMEZ CRUZ Edgar, *De la Cultura Kodak a la imagen en red. Una etnografía sobre fotografía digital*, Barcelona, Editorial UOC, 2012.

_____, *Las metáforas de internet*, Barcelona, Editorial UOC, 2007, https://www.academia.edu/1768899/Las_Met%C3%A1foras_de_Internet

_____, *Tecnologías Vitales. Pensar las culturas digitales desde Latinoamérica*, México – Colima, Universidad Panamericana – Puertabierta Editores, 2022, en ligne, <https://imagenaciones.files.wordpress.com/2022/05/tecnologicc81as-vitales-compartir.pdf> (consulté le 15/01/2023).

GÓMEZ CRUZ Edgar, SILES GONZÁLEZ Ignacio, « Digital cultures in the Americas », in RAUSSERT Wilfried, ANATOL Giselle Liza, THIES Sebastian, CORONA BERKIN Sarah, LOZANO José Carlos (éds.), *The Routledge handbook to the culture and media of the Americas*, Londres, Routledge, 2020, p. 319–329.

GÓMEZ CRUZ Edgar, RICAURTE Paola, SILES Ignacio, « Descolonizando los métodos para estudiar la cultura digital: una propuesta desde Latinoamérica », in *Cuadernos.Info*, n° 54, p. 160-181, 2023, <http://cuadernos.info/index.php/cdi/article/view/52605/46135> (consulté le 15/01/2023).

GÓMEZ CRUZ Edgar, TÍSCAR Lara, « Cultura digital », in *Cultura digital y vida cotidiana en iberoamérica. Una revisión crítica más allá de la comunicación, Razón y palabra*, n° 73, 2010, en ligne, http://razonypalabra.org.mx/N/N73/MonotematicoN73/M73_Editorial.pdf (consulté le 04/11/2022).

HARINDRANATH Ramaswami, GÓMEZ CRUZ Edgar, « Beyond concepts as tokens: heuristic value and epistemic politics in the study of digital subalterns », in *Communication, Culture and Critique*, 2023, <https://academic.oup.com/ccc/advance-article-abstract/doi/10.1093/ccc/tcado25/7261473> (consulté le 13/11/2023).

HENKEN Ted, « Cuba's digital millennials: Independent digital media and civil society on the island of the disconnected », in *Social Research: An*

International Quarterly, vol. 84, n° 2, 2017, p. 429-456,
<https://muse.jhu.edu/article/668229/pdf> (consulté le 15/01/2023).

LANDER Edgardo, « Ciencias sociales: saberes coloniales y eurocéntricos », in LANDER Edgardo (éd.), *La colonialidad del saber. Eurocentrismo y ciencias sociales. Perspectivas latinoamericanas*, Buenos Aires, CLACSO, 2000, <http://biblioteca.clacso.edu.ar/clacso/se/20140507042402/eje3-8.pdf> (consulté le 15/01/2023).

NEGROPONTE Nicholas, *L'Homme numérique*, Paris, Robert Laffont, 1995.

PISCITELLI Alejandro, *Ciberculturas. En la era de las máquinas inteligentes*, Buenos Aires, Paidós, 1995.

_____, *Ciberculturas 2.0. En la era de las máquinas inteligentes*, Buenos Aires, Paidós, 2002,
<https://biblioecifi.files.wordpress.com/2017/05/ciberculturas-2-0-en-la-era-de-las-mc3a1quinas-inteligentes-alejandro-piscitelli.pdf> (consulté le 15/01/2023).

SEYEUX Yann, « Le Centro de Cultura Digital de Mexico : une expérience muséale pionnière en Amérique latine », in Fernández Eva (dir.), dossier « Muséalités en transition : l'ère de la virtualité en Amérique latine », *Amérique Latine Histoire et Mémoire. Les Cahiers ALHIM*, n° 44, 2022, <https://journals.openedition.org/alhim/11099> (consulté le 15/01/2023).

SILES Ignacio, ESPINOZA ROJAS Johan, MÉNDEZ MARENCO Andrés, « La investigación sobre tecnología de la comunicación en América Latina: un análisis crítico de la literatura (2005- 2015) », in *Palabra Clave*, vol. 22, n° 1, 2019, <https://palabraclave.unisabana.edu.co/index.php/palabraclave/article/view/7964> (consulté 15/01/2023).

THOMAS Hernán, BUCH Alfonso (coord.), *Actos, actores y artefactos. Sociología de la tecnología*, Bernal, Universidad Nacional de Quilmes, « Ciencia, Tecnología y Sociedad », 2008

TREJO DELARBRE Raúl, *La nueva alfombra mágica. Usos y mitos de Internet, la red de redes*, México, Editorial Diana, Fundesco, 1996, <https://>

Y. SEYEUX, « *Tecnologías Vitales* (2022) d'Edgar Gómez Cruz... »

www.researchgate.net/publication/27678119_La_nueva_alfombra_magica_Usos_y_mitos_de_Internet_la_red_de_redes (consulté le 15/01/2023).

ZUBOFF Shoshana, *L'âge du capitalisme de surveillance* (trad. Bee Formentelli et Anne-Sylvie Homassel), Paris, Zulma, 2020.